Une course dans le Jura au XVIIIe siècle, par Lucien Reymond – texte tiré de l'Almanach-Annuaire du Val de Joux, édition de 1896.

IV

Le lendemain, Donald prit la route du Mont-Tendre. Il visita les ruines de l'ancien couvent des Prémontrés sur lesquelles est bâti le village actuel de l'Abbaye, les restes de ses murs d'enceinte, ses fossés et ses réservoirs à poissons. Après une visite à la source mystérieuse de la Lionne, il gravit la pente couverte de forêts et, après deux heures de marche, il arriva sur le sommet de la montagne.

Là, comme sur la Dent de Vaulion, il put constater la flore particulière et spéciale des sommités du Jura: la soldanelle à côté de la neige, pendant que le lis martagon, la violette jaune et la grande anémone blanche s'épanouissent dans les fissures des rochers, mais ce qui surprit le plus le jeune homme, ce fut, en approchant de ces lieux si solitaires d'habitude, d'entendre le son d'instruments, le bruit de chants et de rires joyeux. Bientôt un spectacle aussi pittoresque qu'inattendu s'offrit à ses regards. Sur une petite esplanade, un fruitier une guitare à la main, jouait un air de valse; autour de lui dansaient, ou plutôt cabriolaient, une douzaine de couples en costume de campagnards. Tout autour, des groupes couchés ou assis parlaient avec animation en vidant quelques bouteilles et dînant de provisions étalées sur l'herbe.

C'était la fête de la St-Jean qui, autrefois, se célébrait sur le sommet du Mont-Tendre. Les fruitiers des nombreux chalets environnants en formaient le noyau auxquels venaient se joindre les habitants des deux versants de la montagne.

Faisant comme tout le monde et s'asseyant sur le gazon, Do-

nald se trouva à côté d'un jeune homme et d'une jeune fille qui dînaient gaiement de provisions étalées devant eux et consistant

en pain noir, en fromage et une bouteille de vin.

Ils paraissaient fiancés. Tout en suivant les phases de la fête, ils restaient rapprochés, échangeant des coups d'œil et des paroles affectueuses et intimes. Donald lia conversation avec eux. Il apprit qu'ils habitaient un petit hameau de la commune du Chenit appelé en St-Pierre. Depuis longtemps ils s'étaient réjouis de venir à cette fête et en jouissaient beaucoup. N'étant jamais encore sortis de La Vallée, ce spectacle était nouveau pour eux. La vue de la plaine et des Alpes leur procurait un grand étonnement. Donald s'entretint longuement avec eux, souriant quelquefois de leurs questions ingénues et naïves. Avant de se séparer ils l'invitèrent à entrer chez eux, ce qu'il leur promit. Le jeune homme lui dit s'appeler Meylan, mais être mieux connu sous le surnom de *Perrasset*.

Des conversations s'étaient engagées entre les différents groupes. Des loustics échangeaient des jeux de mots.

- Ah! disait l'un, l'on voit bien que tu es un de ces combies, mangeurs de serpents.

— Et toi, Ballenchois, qui ronges les poulains crevés; répondait le montagnard.

— Ce n'est pas comme vous de la Combe qui, pour les sécher, mettez les chèvres au four et les étouffez, disait un second.

- Et vous, *Pégans*, raoudze grognons, tire-paille, tire-foin, ronge le diable avec les dents, criait un autre.

Donald considéra longtemps cette scène dont l'étrangeté et l'originalité l'amusaient. Dans l'après-midi, lorsqu'il quitta le lieu de la fête, les propos devenaient plus vifs, les chants plus libres; tout semblait annoncer que, selon l'usage, la fin serait moins paisible que le commencement.